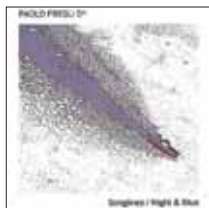


bois et cordes, dans la tradition des grands compositeurs américains (Bernstein, Barber...), d'où émerge finalement un genre de "musique américaine d'aujourd'hui" (on songe naturellement au travail de son confrère John Hollenbeck), définitivement libérée des excès et intentions caricaturales de type "troisième courant". Mais que l'on ne s'y méprenne pas : il s'agit bien de jazz Ferber lui-même, Jon Gordon (as) et les excellents Scott Wendholt (tp) et John Ellis (ts) ne manquent pas de développer des interventions aussi tranchantes que respectueuses du contexte écrit, tandis que deux violonistes, parfaitement inconnus du public européen (Sara Caswell et Zach Brock), placent quelques courts solos d'un phrasé et d'une pertinence à faire réfléchir leurs confrères européens. ■ ERIC QUENOT

Personnel détaillé dans le livret. Février 2009.



### PAOLO FRESU SONGLINES/NIGHT & BLUE

I CD TUK MUSIC/HARMONIA MUNDI

Un double CD quasi exclusivement constitué de ballades, il faut l'oser ! Mais le quintette

de Paolo Fresu, après plus d'1/4 de siècle d'existence - ce qui, pour une formation de jazz actuelle, constitue une sorte de record -, fait fi des modes et campe clairement dans l'intemporel. Le premier disque propose des compositions originales des membres du groupe ("Songlines"), toutes caractérisées par un goût de la mélodie sereine, par un sens du swing subtil et par un son d'ensemble raffiné. Le second "Night & Blue" réunit, comme son titre l'indique, des standards dont le nom évoque le bleu ou la nuit (Blue Gardenia, Moonlight in Vermont, Blue Samba...) avec une volonté d'en donner non une version révolutionnaire mais simplement d'exprimer sur ces trames harmoniques bien connues la sensibilité d'un quintette qui a progressivement forgé son esthétique dans le sillage de celui de Miles avec Shorter et Hancock. Il faut à la fois beaucoup d'assurance et d'humilité pour se placer aujourd'hui dans une vision aussi linéaire du jazz, au sens où elle prétend simplement peaufiner un travail patient d'artisan qui se contente (au sens propre du terme) de faire de mieux en mieux ce qu'il sait faire. Face à la superficialité et la dispersion environnantes, le quintette de Fresu apparaît ainsi comme une sorte de repère. Loin de donner dans le revival ou le passéisme, il montre juste qu'il est toujours possible de jouer de cette façon parce qu'on y croit et qu'on aime ça. Un disque d'amoureux et d'amateurs, donc. Il n'en existe pas tant. ■ THIERRY QUÉNUM

Fresu (tp, bugle), Tino Tracanna (ts, ss), Roberto Cipelli (p, elp), Attilio Zanchi (b), Ettore Fioravanti (dm). 2008.

**CHOC**  
JAZZ  
jazzman

### FRANÇOIS CORNELOUP NOIR LUMIÈRE

I CD INNACOR/LAUTRE DISTRIBUTION



À peine plus de cinquante minutes pour dire l'essentiel : François Corneloup a l'art d'aller droit au but, un art que sous-tend une totale clarté dans les intentions. Ceci implique évidemment un autre art : celui de faire des choix. Ainsi celui du seul baryton, instrument sur lequel Corneloup a de longue date atteint des sommets de créativité et une identité stylistique qui le placent au premier rang européen. L'art, ensuite, de choisir son entourage : la contrebasse d'Hélène Labarrière est une partenaire familière et ancienne ; le voisinage de la batterie de Simon Goubert est plus récent, et l'entente avec ce dernier s'avère si fructueuse que Corneloup lui accorde une place de choix dans la mise en espace de sa musique. C'est que, pour le saxophoniste, l'échange est au cœur du processus créatif et le lyrisme majestueux et dépouillé de *Peine* - le plus long morceau, qui débute par plus de 2 mn de batterie solo avant que le baryton n'intervienne, puis, 3 mn plus tard, la contrebasse - manifeste clairement la capacité des trois musiciens à produire une musique d'une grande intensité avec une économie de moyens impressionnante. L'autre forme d'art que maîtrise parfaitement Corneloup est celle de la composition. Là encore, rien qui ne relève avant tout d'une volonté d'ordre strictement musical. Pas d'effets de manche ou de morceaux de bravoure, d'étalage de technique ou de gimmicks sonores liés à la spécificité du baryton. Corneloup n'a jamais été adepte de ce genre de postures. C'est ce qui lui permet aujourd'hui d'ajouter à une discographie déjà exemplaire un remarquable nouvel opus. S'y exprime une voix singulière, d'une maturité affirmée, qui, en compagnie de deux comparses pleinement investis, raconte une histoire passionnante à suivre tant au niveau du contenu et de la dramaturgie du propos qu'à celui des inflexions que chacun donne à ce "récit" par l'expressivité de sa sonorité personnelle. ■ THIERRY QUÉNUM

À peine plus de cinquante minutes pour dire l'essentiel : François Corneloup a l'art d'aller droit au but, un art que sous-tend une totale clarté dans les intentions. Ceci implique évidemment un autre art : celui de faire des choix. Ainsi celui du seul baryton, instrument sur lequel Corneloup a de longue date atteint des sommets de créativité et une identité stylistique qui le placent au premier rang européen. L'art, ensuite, de choisir son entourage : la contrebasse d'Hélène Labarrière est une partenaire familière et ancienne ; le voisinage de la batterie de Simon Goubert est plus récent, et l'entente avec ce dernier s'avère si fructueuse que Corneloup lui accorde une place de choix dans la mise en espace de sa musique. C'est que, pour le saxophoniste, l'échange est au cœur du processus créatif et le lyrisme majestueux et dépouillé de *Peine* - le plus long morceau, qui débute par plus de 2 mn de batterie solo avant que le baryton n'intervienne, puis, 3 mn plus tard, la contrebasse - manifeste clairement la capacité des trois musiciens à produire une musique d'une grande intensité avec une économie de moyens impressionnante. L'autre forme d'art que maîtrise parfaitement Corneloup est celle de la composition. Là encore, rien qui ne relève avant tout d'une volonté d'ordre strictement musical. Pas d'effets de manche ou de morceaux de bravoure, d'étalage de technique ou de gimmicks sonores liés à la spécificité du baryton. Corneloup n'a jamais été adepte de ce genre de postures. C'est ce qui lui permet aujourd'hui d'ajouter à une discographie déjà exemplaire un remarquable nouvel opus. S'y exprime une voix singulière, d'une maturité affirmée, qui, en compagnie de deux comparses pleinement investis, raconte une histoire passionnante à suivre tant au niveau du contenu et de la dramaturgie du propos qu'à celui des inflexions que chacun donne à ce "récit" par l'expressivité de sa sonorité personnelle. ■ THIERRY QUÉNUM

François Corneloup (bs), Hélène Labarrière (b), Simon Goubert (dm). 2010.



### MICHAEL FORMANEK QUARTET THE RUB AND SPARE CHANGE

I CD ECM / UNIVERSAL

Ce premier disque en *leader* du contrebassiste depuis 1998 ("Am I Bothering You ?" en solo sur *Screwgun*) signe aussi ses débuts sur ECM à la tête d'un quartet dont la seule distribution suscite l'attente et la curiosité. Ni l'une ni l'autre ne sont déçues. Les quatre musiciens sonnent comme un seul, ce dès les premières mesures énigmatiques de *Twenty Three Neo*. On peut dire ou rappeler, puisque tout s'explique, la longue complicité qui unit Formanek à Tim Berne (*Bloodcount...*), celle qui unit ce dernier à Craig Taborn au sein de *Science Friction* et le tandem inspiré que forment par ailleurs Taborn et Cleaver (aux côtés de William Parker par exemple). Encore fallait-il transformer ces connivences en œuvre collective. La composition alterne des séquences minimalistes - longues plages bâties sur des ostinatos ou thématiques répétitives jusqu'à l'obsession - et des phases de jeu libre et touffu, où s'épanouit un contrepoint dense. Deux climats qui coexistent ou se mêlent (comme dans la pièce éponyme) et donnent une telle unité à la succession de pièces qu'on l'entend finalement comme une "suite". Ce que renforce la construction de l'album en un unique et long parcours expressif en *crescendo*. Cette musique organique et "respirante", comme on qualifierait un tissu, est bien illustrée par la passionnante *Tonal Suite*. Voilà donc une œuvre plus qu'attachante... Et une belle réussite à ajouter au catalogue du label muniçois, pour ce qu'elle laisse entendre de qualité d'accompagnement artistique et technique. ■ VINCENT COTRO

Michael Formanek (b), Tim Berne (as), Craig Taborn (p), Gerald Cleaver (dm). Juin 2009.

### ANAT FORT TRIO AND IF

I CD ECM / UNIVERSAL

« Encore un disque ECM ! » soupire le chroniqueur certain d'y retrouver les tracers bien connus du label muniçois. Le début de cet opus ne déjoue guère les attentes. La pianiste israélienne (et new-yorkaise d'adoption) Anat Fort y déroule d'abord un hommage à Paul Motian tout en délicatesse et silences recueillis, avant d'enchaîner une série de compositions au lyrisme teinté de naïveté. Le trio a beau être de haute tenue, on s'ennuie poliment. Au cinquième titre, soudain, on dresse l'oreille : sorte de fresque épique, *Something 'Bout Camels* débute par une longue et frémissante introduction de contrebasse à l'archet, avant d'embrayer sur une sorte de groove oriental hypnotique, puis de revenir au calme initial. Sur la septième plage, la ballade *Lanesboro*, l'ambiance reste très retenue, mais cette fois, une réelle intensité pointe sous le dépouillement, l'émotion est bien là. À la neuvième, intitulée *Nu*, le trio ose enfin libérer ses énergies le temps d'une éphémère récréation, comme si on lui avait lâché la bride (le producteur Manfred Eicher serait-il parti prendre un café durant ces trois courtes minutes ?). Puis, retour à la case départ avec une *alternate take* du morceau inaugural. « Finalement, c'est quand même pas mal... » se dit-on, avant de reposer doucement le CD sur l'étagère.

Anat Fort (p), Gary Wang (b), Roland Schneider (dm). Février 2009.

## MÉTHODES

### LE CHANT DES BASSEURS, MÉTHODE ORALE DE BATTERIE PAR LUDOVIC DEFACQUES

AUTOPRODUCTION (10 60 07 68 46), 68 PAGES + CD MP3

Cette méthode parrainée par Daniel Humair et saluée par André Ceccarelli, Stéphane Huchard, Mokhtar Samba et Prabhu Edward, recourt à un solfège d'onomatopées non seulement pour chaque élément de la batterie (grosse caisse, caisse claire, etc.), mais pour les différentes combinaisons (grosse caisse + charlé, caisse claire + charlé, etc.), et des solfèges équivalents pour le travail des rudiments de caisse claire et du chabada sur les cymbales. Accompagnée d'un CD MP3 illustrant un par un les 247 exercices proposés, vocalisés puis joués à l'instrument, ce recueil aide à maîtriser l'indépendance des membres, mais aussi les cycles et les carrures. ■ FRANCK BERGEROT

### LA BASSE JAZZ EN 3D PAR FRANCIS DARIZCUREN

AUTOPRODUCTION (10 60 07 68 46), 68 PAGES + CD MP3

De Claude Nougaro (*Danse sur moi*) à Claude François (*Alexandrie Alexandra*), d'Ivan Jullien ("Porgy & Bess") à Bernard Lubat (and his Mad Ducks avec Eddy Louiss et Claude Engel), on ne compte pas les séances de studio de Francis Darizcuren à la basse électrique (ainsi qu'à la guitare et au violon). C'est ce qui le conduit à présenter (après son *École manouche* aux Éditions musicales Françaises) une méthode de basse électrique. Si les raccourcis historiques sont parfois un peu cavaliers, il y a là, pour les bassistes électriques comme pour les contrebassistes (auxquels cette méthode n'est pas directement destinée) une foule de portes d'accès, s'appuyant sur des exemples en portées doublées de tablatures, accompagnés d'un CD d'accompagnements et d'un DVD de visualisation.

■ FRANCK BERGEROT



### EDDIE GOMEZ CESARIUS ALVIM FOREVER

I CD PLUS LOIN MUSIC/HARMONIA MUNDI

Quand on joue avec l'ancien partenaire de Bill Evans et de *Steps*, et que l'on est soi-même ex-contrebassiste, on a un peu la trouille normalement. Pas Cesarius Alvim. Dans ce duo, le pianiste nage de façon sereine, sans complexe. Il n'en fait pas trop, et joue sa partie sans esbroufe, entre nonchalance et impassibilité. Quant à Gomez, cela faisait longtemps qu'on ne l'avait croisé dans les chroniques de Jazz Mag/Jazzman. Il est ici éblouissant de forme. N'ayant plus